

|                                                                                                                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Le Personnage du Roman épistolaire: rôle, fonctionnement et perspectives<br/>(rappel chronologique, bibliographie, corpus, citations)      Odile Richard-Pauchet</b> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

**Rappel chronologique :**

**Antiquité :**

La lettre familière et/ou philosophique :

Cicéron, *Lettres à Atticus* (-68 – 44 av. JC).

Sénèque, *Lettres à Lucilius* (63-64 ap. JC).

Exploitation poétique de la lettre :

Ovide, *Les Héroïdes* (15 av. JC).

**Moyen-Age :**

Théorie épistolaire :

XIe siècle : moine Aubry, du Mont Cassin (Italie) : *Rayon des arts épistolaires* (*Dictaminum radii*), *Bréviaire épistolaire* (*Brevarium de Dictamine*) : tentative de théorisation.

Lettres amoureuses et philosophiques (en latin) :

Début ou milieu XIIe siècle : France, Abélard et Héloïse, *Correspondance*.

Manuels :

Italie : Boncompagno (1170-1240) : *Roue de Vénus*, consacrée à la lettre amoureuse.

**Renaissance :**

1554 : premiers manuels épistolaires diplomatiques.

1595 (France) : François des Rues, *Les Fleurs du bien dire*, manuel épistolaire amoureux.

Erasme, *De conscribendis epistolis* (1522) : manuel de rhétorique épistolaire :

entre respect de Anciens (« imitatio ciceroniana »), et idéal de naturel et de transparence.

**XVIIe siècle :**

1640-1721 : Puget de la Serre : *Le Secrétaire de la cour* (recueil de lettres mondaines).

1689-1721 : Richelet, *Les Plus belles lettres des meilleurs auteurs français*, manuel.

1669 : premier «roman épistolaire » : *Lettres Portugaises* (anonyme), de Guilleragues.

1691, *Lettres de la Présidente Ferrand*, (« lettres passionnées »), autre « roman ».

1698, Boursault, *Lettres à Babet* 1698 ; *Treize lettres amoureuses d'une dame à un cavalier*, 1700.

[1678, Mme de la Fayette, *La Princesse de Clèves*.]

1671 : lettre de Mme de Sévigné à sa fille :

« Enfin Brancas m'a envoyé une lettre si tendre qu'elle récompense tout son oubli passé. Il me parle de son cœur à toutes les lignes ; si je lui faisais réponse sur le même ton, ce serait une **portugaise** »  
(19 juillet 1671 : I, 299 – p. 249).

**XVIIe-XVIIIes : romans épistolaires « exotiques » :**

1684 : Giovanni Marana, *L'Espion turc*, 1<sup>er</sup> vol. (éd. de Cologne 1717, lue par Montesquieu).

1721 : Montesquieu, *Lettres persanes*.

1748-1752 : Mme de Graffigny, *Lettres péruviennes*.

1794 : Kelemen Mikes, *Lettres de Turquie* (en hongrois), premières lettres datées de 1717 à 1758.

[1782 : Pierre CHODERLOS de LACLOS, *Les Liaisons dangereuses*.]

## I. BIBLIOGRAPHIE

### Sur l'Épistolaire en général :

BRAY Bernard, *Les Épistoliers de l'époque classique, Études sur les lettres de Madame de Sévigné, de ses prédécesseurs et de ses héritiers*, études recueillies et préface par Odile Richard-Pauchet, Tübingen, Günter Narr Verlag, coll. « 17 », 2007.<sup>1</sup>

DUCHENE Roger, *Réalité vécue et art épistolaire/I. Madame de Sévigné et la lettre d'amour*, Paris, Bordas, coll. « Etudes Supérieures », 1970.

*EPISTOLAIRE* (Revue de l'AIRE, Association Interdisciplinaire de Recherche sur l'Épistolaire), présente à la Bibliothèque Universitaire de la FLSH Limoges.

(Site EPISTOLAIRE.ORG)

GRASSI Marie-Claude, *Lire l'Épistolaire*, Paris, Dunod, 1998.

**HAROCHE-BOUZINAC Geneviève, *L'Épistolaire*, Paris, Hachette, série « Hachette Supérieur », coll. « Contours littéraires », 1995.**

RICHARD-PAUCHET Odile, *Diderot dans les Lettres à Sophie Volland, une esthétique épistolaire*, Paris, Champion, 2007.

### Plus spécifiquement sur le roman épistolaire :

**CALAS Frédéric, *Le Roman épistolaire*, Paris, Nathan, série Nathan Université, coll. « 128 », 1996.**

RICHARD-PAUCHET Odile, *Des textes à l'œuvre, Français Seconde*, (réforme 2000), Hachette Éducation (chapitre Le Roman, p. 114-131, et synthèse : le Roman et la Nouvelle, p. 479-480), Paris, Hachette, 2000.

ROUSSET Jean, « Une Forme littéraire : le Roman par lettres », *NRF*, mai-juin 1962, p.830-841 et 1010-1022 ; repris dans *Forme et Signification : Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, José Corti, 1962, p.65-108.

ROUSSET Jean, *Le lecteur intime - de Balzac au journal*, Paris, José Corti, 1986 (Etude sur *Les Liaisons Dangereuses* : « Merteuil et Valmont, lecteurs indiscrets »).

VERSINI Laurent, *Laclos et la tradition, Essai sur les sources et la technique des Liaisons Dangereuses*, Paris, Klincksieck, 1968.

VERSINI Laurent, *Le Roman épistolaire*, Paris, PUF, 1979.

---

<sup>1</sup> Notamment : « Héloïse et Abélard au XVIII<sup>e</sup> siècle en France : une imagerie épistolaire », ainsi que « Treize propos sur la lettre d'amour ».

## II. CORPUS PRINCIPAL

ABELARD ET HELOÏSE, *CORRESPONDANCE*, texte traduit et présenté par Paul Zumthor, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », série « Bibliothèque médiévale », 1979.

DIDEROT Denis, *La Religieuse* et la « Préface-Annexe », édition Robert Mauzi, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972.

DIDEROT Denis, *Lettres à Sophie Volland*, texte établi, présenté et annoté par Marc Buffat et Odile Richard-Pauchet, Paris, Non lieu, 2010.

GUILLERAGUES, *Lettres Portugaises* suivies de *Guilleragues par lui-même*, éd. Frédéric Deloffre, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990.

EPINAY (Madame d'), *Les Contre-Confessions, Histoire de Madame de Montbrillant*, préface d'Elisabeth Badinter, notes de Georges Roth, Mercure de France, coll. « Le Temps retrouvé », 1989.

LACLOS Pierre Choderlos de, *Les Liaisons dangereuses*, Texte établi sur le manuscrit autographe, édition de Yves le Hir, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1961.

**LETTRES PORTUGAISES, LETTRES D'UNE PERUVIENNE, et autres romans d'amour par lettres**, Paris, GF, Flammarion, textes établis, présentés et annotés par Bernard Bray et Isabelle Landy-Houillon, 1983.

**MONTESQUIEU, *Lettres persanes***, éd. Pierre Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1975.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Julie ou La nouvelle Héloïse. Lettres de deux amants habitants d'une petite ville au pied des Alpes recueillies et publiées par Jean-Jacques Rousseau*, introduction, chronologie, bibliographie, notes et choix de variantes par René Pomeau, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1960.

## III. CITATIONS :

### 1 . Le rôle du personnage épistolaire – un émissaire de la vérité

Dans ses *Réflexions* pour la réédition de 1754 des *Lettres Persanes*, [Montesquieu], cet auteur d'un des premiers romans par lettres à personnages multiples, esquisse une explication des vertus de la formule, à une époque où elle s'est beaucoup développée depuis 1721, date de parution de son livre : 'Ces sortes de romans réussissent ordinairement parce que l'on rend compte soi-même de sa situation actuelle, ce qui fait plus sentir les passions que tous les récits qu'on en pourrait faire. Et c'est une des causes du succès de quelques ouvrages charmants qui ont paru depuis les *Lettres Persanes*' (Jean Rousset, *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1962, dans « Une forme littéraire : le roman par lettres », p.67).

### **Un personnage épistolaire s'exprimant « librement » :**

Nous sommes à présent à Paris, cette superbe rivale de la ville du Soleil [...].

Rica jouit d'une santé parfaite : la force de sa constitution, sa jeunesse et sa gaieté naturelle le mettent au-dessus de toutes les épreuves.

Mais pour moi, je ne me porte pas bien : mon corps et mon esprit sont abattus ; je me livre à des réflexions qui deviennent tous les jours plus tristes ; ma santé, qui s'affaiblit, me tourne vers ma patrie et me rend ce pays-ci plus étranger (Lettre XXVII, Usbek à Nessir, à Ispahan, dans *Lettres Persanes*, éd. Pierre Vernière, Paris, Classiques Garnier, 1975, p. 62).

### **La discontinuité des sentiments :**

Une héroïne de Mme Riccoboni : 'J'écris vite, je ne saurais rêver à ce que je veux dire ; ma plume court, elle suit ma fantaisie ; mon style est tendre quelquefois, tantôt badin, tantôt grave, triste, même, souvent ennuyeux, toujours vrai' (*Lettres de Mrs Fanny Butlerd* ; citées par Jean Rousset, *op. cit.*, p. 68).

### **La lettre comme « miroir de l'âme » :**

Mais une lettre est le portrait de l'âme. Elle n'a pas, comme une froide image, cette stagnance si éloignée de l'amour ; elle se prête à tous nos mouvements : tour à tour elle s'anime, elle jouit, elle se repose... (Laclos, *Les Liaisons Dangereuses*, lettre 150, Dancenis à Merteuil).

### **L'exactitude épistolaire :**

J'ai voulu que vous me suivissiez pas à pas ; j'ai voulu vivre sous vos yeux. Je ne tuerai pas non plus une puce sans vous en rendre compte. Oserais-je traiter de minutie tout ce qui tient à ton repos, au calme de ton esprit, à ton bonheur, à ta santé ? (Lettre de Diderot à Sophie Volland du 20 juillet 1765).

### **La notion de point de vue :**

J'ai parlé de récit, mais ne vaut-il pas mieux renoncer à ce terme ? Où est le récit dans *La Nouvelle Héloïse*, dans *Les Liaisons Dangereuses* ? Il semble qu'avec l'avènement de la forme épistolaire, le romancier, pour la première fois dans l'histoire du roman, renonce au récit ; il ne raconte plus, ni ne fait raconter par ses personnages ; il se libère de l'histoire conçue comme suite d'événements dont les êtres sont agents ou victimes. Ici l'événement, ce sont les paroles mêmes et l'effet à produire au moyen de ces paroles ; c'est la manière dont elle sont dites, puis lues et interprétées ; l'événement, c'est encore l'échange et la disposition des lettres, l'ordre donné aux pièces du dossier. L'instrument du récit l'emporte sur le récit. De la sorte l'auteur, qui semble disparaître puisqu'il ne raconte plus [...], prend sa revanche comme ordonnateur et compositeur [...], c'est-à-dire comme maître d'œuvre (Jean Rousset, *op. cit.*, p. 74).

## **2. classification du roman épistolaire par nombre de personnages :**

### **Sur le débat monodie/polyphonie du roman épistolaire : *La Nouvelle Héloïse* contre tous:**

#### **Mme d'Épinay**

Après le dîner, nous avons lu les cahiers de René [=Rousseau]. Je ne sais si je suis mal disposée, mais je n'en suis pas contente. Cela est écrit à merveille, mais cela est trop fait et me paraît être sans vérité et sans chaleur. Les personnages ne disent pas un mot de ce qu'ils doivent dire ; c'est toujours l'auteur qui parle. Je ne sais comment m'en tirer ; je ne voudrais pas tromper René, et je ne puis me résoudre à le chagriner (Mme de Montbrillant à M. Volx, Mme d'Épinay, *Histoire de Mme Montbrillant*, Paris, Le Mercure de France, 1989, p.1119).

L'auteur de *La Nouvelle Héloïse* s'inscrit en faux contre l'exigence de diversité des styles épistolaires, en arguant du fait que 'le dernier barbouilleur' eût cherché à 'marquer les caractères' et 'varier les styles'. L'homme de lettres mis en scène dans le dialogue de la Seconde Préface reproche à Rousseau l'uniformité de la voix des amants ; celui-ci renverse l'argument. Le mimétisme des voix souvent présent dans les correspondances réelles est présenté comme la preuve de l'authenticité des lettres. Rousseau se justifie ainsi :

J'observe que dans une société très intime, les styles se rapprochent ainsi que les caractères, et que les amis confondant leurs âmes confondent aussi leurs manières de penser et de dire.

La variété de registres est donc le signe d'une opposition des tempéraments et Rousseau, feignant de dédaigner les procédés communs, recrée une harmonie supérieure dans l'échange, aboutissement bien compris du principe qui veut que l'on écrive dans le ton qui convient à son destinataire. Une seule voix circule entre les pôles des demandes et réponses, ainsi que le constatèrent par l'expérience, des épistoliers tels Madeleine et André Gide.

C'est cependant sur cette même variété des styles, 'mérite qu'un Auteur atteint difficilement mais qui se présentait ici de lui-même', que Laclos place l'accent dans *Les Liaisons Dangereuses* (1782). Dans la mesure où les personnages appartiennent à des univers différents et où l'harmonie des consciences n'est pas réalisée, contrairement à ce qui se produit dans *La Nouvelle Héloïse*, cette variété vaut comme exercice de style. Les premières lettres de Cécile sont empreintes des maladresses de l'inexpérience : redites, lieux communs, naïvetés. Les tournures de la présidente sont formées par le style de la dévotion, celles de madame de Rosemonde ont des grâces surannées. Quant aux deux libertins, poussant la qualité d'imitation jusqu'à l'extrême, ils ont une attitude et une écriture de parodistes (Geneviève Haroche-Bouzinac, *L'Épistolaire*, Paris, Hachette supérieur, coll. « contours littéraires », chapitre 10, « vers la fiction », p. 139-140).

### **3. Perspectives romanesques - Éléments de pragmatique épistolaire : savoir et pouvoir**

*Les Liaisons Dangereuses*, roman dont la structure savante a permis à deux intriguants libertins, par un système de fraude épistolaire, de prendre en main les destins de certains personnages pour les briser, 's'achève par un retournement qui renverse les rapports d'intrusion, sans renoncer à la méthode des lectures indiscretes ; il y a retournement, parce que ce sont les victimes et leurs alliés qui se transforment en lecteurs indiscrets, mais malgré eux et sans l'avoir cherché : Danceny d'abord, agent de vengeance qui s'opèrent par la divulgation de lettres secrètes, ensuite Mme de Volanges ; ils sont l'un et l'autre des lecteurs transitaires par qui les correspondances des roués, de Cécile, de Mme de Tourvel, s'acheminent vers cette réceptrice lointaine, inactive, hors-circuit : Mme de Rosemonde, première lectrice globale, et non destinataire – et la dernière qu'on puisse soupçonner de piraterie.' (Jean Rousset, *Le Lecteur intime, de Balzac au journal*, Paris, José Corti, 1986, p.90-91).